

**COMPAGNIE ARIADONE  
CARLOTTA IKEDA**

**ZARATHOUSTRA  
VARIATIONS**



Compagnie Ariadone  
Samuel Dessenoix  
43, cours Victor Hugo  
33 000 Bordeaux  
Tél 00 33 (5) 56 39 16 77  
Mail [ariadone@wanadoo.fr](mailto:ariadone@wanadoo.fr)  
Web [www.ariadone.com](http://www.ariadone.com)

# COMPAGNIE ARIADONE CARLOTTA IKEDA

## DISTRIBUTION

Chorégraphie	Carlotta IKEDA & Ko MUROBUSHI
Danseuses	Carlotta IKEDA Olia LYDAKI Nadine MILZNER Valérie PUJOL Yumino SEKI Pei-Jen TSAÏ Esther WROBEL
Création lumière Musique originale	Eric LOUSTAU-CARRÈRE Osamu GOTO
Diffusion son Régie plateau Régie lumière	Diego CROATTO Laurent RIEUF Florent BLANCHON
Costumes Conseils techniques Assistante costumes	Carlotta IKEDA et les danseuses Hervé POEYDOMENGE Suzanne LASSALE

# COMPAGNIE ARIADONE CARLOTTA IKEDA

## INTENTIONS

Interview de Carlotta IKEDA réalisée par Céline Musseau – 02/2005

**\* Pourquoi avoir choisi, vingt ans après de présenter, ces variations de Zarathoustra, plutôt qu'un autre de vos spectacles ?**

Il ne s'agit pas de la simple présentation d'un spectacle mais de la création d'un nouveau spectacle. Je travaille avec Ko MUROBUSHI sur une ré-écriture de ZARATHOUSTRA. Le titre sera ZARATHOUSTRA - Variations.

Au début des années 90 un théâtre suisse m'avait proposé de produire une telle ré-écriture. J'avais refusé car je ne me sentais pas prête pour cela. J'avais besoin d'avancer dans mon cheminement artistique.

En 2005, 25 ans après la création de ZARATHOUSTRA, l'opportunité offerte par le festival Tendances et la résidence de création au centre culturel "Les Carmes" de Langon a fait écho à mon désir de retravailler cette pièce et de retrouver l'énergie qui en avait fondé la force.

La danse Butoh a beaucoup évolué en 25 ans et elle a aussi perdu quelque chose. Je souhaite transmettre à mes jeunes danseuses l'énergie du Butoh des années 80.

**\* Qu'avez-vous voulu y ajouter, y retrancher, dire de différent de la première version ? C'est un peu une mise en danger...**

Nous ne vivons pas la même époque. Ma danse comme la société a évolué et ces changements se retrouveront sur la scène. Le public qui connaît la première version de ZARATHOUSTRA pourra analyser et critiquer les différences. Le risque est pris.

Le sens artistique de ces variations est le même que pour la version originale. Il y aura de légères différences : le décor change, les mouvements sont retouchés.

Le plus grand changement consiste à ne pas travailler exclusivement avec des corps orientaux (Chose que je fais depuis plus de dix ans dans tous mes nouveaux spectacles). J'ai choisi six danseuses d'origines différentes.

Je ne sais pas quel ressenti va générer ce choix, ce métissage, mais j'aime aussi prendre ce risque.

**\* Comment y avez-vous travaillé et comment pensez-vous que le Butoh est perçu aujourd'hui ? Il est forcément plus connu qu'il y a vingt ans, cela change-t-il votre façon de travailler ?**

Je pense que le Butoh a beaucoup apporté à la danse contemporaine européenne. En particulier la notion d'identité et d'humanité inscrite dans le corps. Le Butoh est la danse de la réconciliation ou de la quête de son être et de son identité. Peut-être que la danse contemporaine occidentale a pris cette influence au Butoh. Et c'est peut-être grâce à cela que le Butoh n'est pas mort. Aujourd'hui il existe une influence mutuelle entre la danse contemporaine et le Butoh.

La reconnaissance progressive du Butoh n'a rien changé à ma façon de travailler. Je cherche toujours mon identité à travers ma danse et je ne l'ai toujours pas trouvée.

Peut-être la trouverai-je après ma mort ?

Peut-être les danseurs n'ont-ils pas d'identité ?

# COMPAGNIEARIADONE CARLOTTAIKEDA

## INTENTIONS

### Extrait d'un texte de Ko Murobushi - 01/2005 - Bordeaux

Voici " ZARATHOUSTRA " retouchée pour la troisième fois. Rencontre inattendue, heureuse, singulière. Mon vagabondage ne connaîtra jamais de fin... Tout, comme après chaque retour cyclique, est à recommencer, en devenir.

À 17 ans, j'étais un " Nietzsche titubant " ou un " Rimbaud à la fois ivre et titubant ". Lequel a précédé l'autre ? *Une Saison en enfer* ou *Zarathoustra* ? Comment m'en souvenir ? Forts de leur ivresse, ils s'immisçaient en moi, chancelants. Ce n'était pas moi.... Eux frémissaient, palpitaient et me faisaient danser. Nietzsche m'ordonnait : " Une journée sans danse ne contient rien d'une vie ", " Danse sur tes mains à la verticale ! ".

Puis advint Artaud : " Espèce de porc pensant, romps avec tes idées de porc ". C'était moi le porc. Je tranchai la gorge au porc. Mon japonais alors sombrait dans le chaos, je bégayais, je ne pouvais plus parler. Chaque jour qui naissait, je m'appliquais à abattre ma tête de porc, à la faire rouler.... Jeter la tête de porc ! M'enfoncer dans ce tunnel de porc ! Tantôt sur les hauteurs des monts, tantôt dans les souterrains d'une discothèque, j'allais de l'un à l'autre, sans fin.

Sors, passe sur mon cadavre murmurait Nietzsche à ma " petite oreille ". C'était la " tentation de l'extérieur " qui vibrait en provenance de mon for intérieur, tout enivré. J'étais une " petite Ariane " qui avançait en solitaire dans le labyrinthe. Ainsi naquit " Nietzsche KIMYÔ (étrange) ! " : c'était le ressort initial de ma danse, déjà mué en thème.

Quelques années plus tard, alors que j'étais dans ce labyrinthe, je fis la rencontre d'une danseuse (qui n'était autre que Carlotta Ikeda), je décidai alors de donner le nom à notre troupe de *Compagnie Ariadone* : c'était mon désir d'un spectacle " Nietzsche KIMYÔ (étrange) ! Bis ". C'était pour creuser, à l'intérieur du labyrinthe originel, un autre labyrinthe que nous aurions à pénétrer et qui retentirait au sein du premier.

Tout autant que *Zarathoustra*, je dois rendre à Nietzsche, avec ma plus profonde gratitude, ce cri d'appel KIMYÔ. Ce mot a le sens d'étrange, mais c'est un cri survenu avant les balbutiements et bien des silences. C'est un *bravo* à la vie. C'est une esthétique qui apporte « le rire et l'affirmation » aux faits absurdes et inquiétants qui remplissent nos vies éphémères, couvertes de mille blessures...

Revenons à une des scènes de la pièce. Ariadone (Ariane) se jette dans la mer. Elle se fond dans l'infini de la clameur des vagues. Mais Ariadone (Ariane) revient. Son suicide (en se jetant dans l'eau) est le point de départ de son destin en cercle. Deleuze a écrit quelque chose comme « Ariane se serait pendue. Ariane désirait l'anéantissement ». ... Mais après, elle se détourne de Thésée pour rejoindre Dionysos. A l'affirmation de Dyonisos, Ariane répond par la sienne. L'affirmation devient une affirmation double. La scène « Sils Maris » dans laquelle Carlotta danse dans sa robe rouge, représente ce retour au point de départ, celui de l'affirmation à la vie. Mais le rythme de cette danse, spirale de la vie, est porté par cette fissure elle-même, béance intime, provoquée par la rupture de son destin. Comme dans nos vies, la douleur et sa catharsis confèrent à la danse l'art et la joie du métier. Lumières et ombres gravées dans nos corps, elles glissent et passent, innombrables, comme des miroirs qui s'éclairent mutuellement.

Ariane se brise. A nouveau nous nous jetterons à corps perdus dans la grande terre. De nouvelles cartes naîtront ainsi de nos corps. Comme pour introduire une rupture dans le courant de nos vies en continu, plus proche de l'eau stagnante, mort annoncée par l'habitude. Et de cette fissure, faire advenir une nouvelle durée, faire courir le rythme du passage.

Comme pour perturber intentionnellement les territoires de nos différences culturelles, nous avons ici, recouru aux images, aux idées culturelles et mythologiques en abondance, dans la transversalité. Ainsi, les motifs japonais sont lâchés dans la fissure ouverte par les éléments européens, fissure exposée sans fard. Par exemple, les sons du *Gagaku*, musique de cour de l'ancien Japon, nous parviennent dans leur version métamorphosée par Gôtô Osamu. Ainsi, le mouvement de retour nostalgique vers la tradition chez les danseurs est barré.

Ko Murobushi

# COMPAGNIE ARIADONE CARLOTTA IKEDA

## PRESSE

### Le Monde

« La Japonaise Carlotta Ikeda, programmée au Théâtre Silvia-Monfort, offre dans Zarathoustra Variations, pièce pour six danseuses chorégraphiée avec Ko Murobushi, la relecture pleine de verdure d'une pièce conçue en 1981. L'éclat violent de ce spectacle reste quasiment intact. Sur un ouragan sonore, les femmes se transforment à tour de rôle en hyènes, sorcières, rockeuses, et s'accrochent aux fesses les unes des autres pour une invraisemblable chenille. Ces filles en string et en folie osent tout ce qu'on apprend aux femmes à éviter. Leurs grimaces et leurs hurlements de sales gamines arrachent des éclats de rire. »

**Rosita Boisseau**

### Site Internet [www.webthea.com](http://www.webthea.com)

« Les images s'enchaînent, les corps grimacent. Une étrange torpeur saisit, qui fait perdre et le sens de la durée et l'exigence de logique. On accepte aussi bien ces sorcières très drôles et grotesques, que cette figure féminine et solitaire, abandonnée sous la lumière dans une lenteur hiératique. La force de cette pièce est là, en ce qu'elle n'est pas complètement un spectacle, mais aussi une expérience de plongée dans l'ambiguïté des corps, attirante et repoussante à la fois, sans pour autant renoncer à être un spectacle. »

**Philippe Verrière**

### Sud-Ouest

« Dès le premier tableau, devant cette fille renversée comme à l'origine du monde, l'envoûtement gagne et cloue le public. Entre une maîtrise de la lenteur glissant comme des caresses et la célébration d'une primitive violence, Ikeda développe son art, pathétique dans sa longue robe cramoisie, porteuse d'émotion pure devant une salle qui ne respire plus. Duos sculptés sous les savants traits de lumière d'un Loustau-Carrère en grande forme, entre ultra féminité et sauvagerie de gorgones, Olia Lydaki et ses partenaires ondulent dans l'ombre, s'habillent de quelques notes de piano, rampent sous la pluie de sel d'une mer renversée et rient... »

**Jean-Noël Cadoux**

# COMPAGNIE ARIADONE

## CARLOTTA IKEDA

### PRODUCTION

Coproducteurs  
Centre Culturel « Les Carmes » / Langon  
IDDAC - Festival « Tendances »  
Office Artistique de la Région Aquitaine – OARA  
ODYSÉE - Festival « MIMOS » / Périgueux  
CCN de Biarritz – accueil studio 2005.  
Compagnie ARIADONE.

La compagnie ARIADONE reçoit le soutien du Ministère de la Culture / DRAC Aquitaine, du Conseil Régional d'Aquitaine, du Conseil Général de la Gironde et de la Ville de Bordeaux.  
Partenariat technique - Ateliers Lumière / Bordeaux.

### ZARATHOUSTRA-Variations

Tournée depuis la création

#### 2007

27 avril  
L'Hexagone  
Scène Nationale  
Meylan

6 mars  
Théâtre municipal  
Bolzano, ITALIE

24/26 janvier  
Théâtre de l'Union  
Limoges

#### 2006

19 décembre  
L'Estive  
Scène Nationale  
Foix

15 décembre  
Théâtre  
Oloron Sainte Marie

12 décembre  
Théâtre Paul Eluard  
Bezons

6 au 9 décembre  
Théâtre 140  
Bruxelles, BELGIQUE

9 et 10 octobre  
Festival Dance Umbrella

Londres, U.K

26 et 27 avril  
Théâtre National  
Bordeaux/Aquitaine  
Bordeaux

18 mars  
Théâtre Libournia  
Libourne

28 février  
Théâtre François Mitterrand  
Mont de Marsan

23/24 février  
"Les Hivernales"  
Théâtre de Cavaillon  
Cavaillon

10 février  
Les Nuithonies  
Villars/Glâne, SUISSE

7 février  
Maison de la culture  
d'Amiens  
Amiens

20/21 janvier  
Festival "Faits d'hiver"  
Paris

#### 2005

8 décembre  
Odysée  
Périgueux

10 novembre  
OCTOGONE  
Pully, SUISSE

21 octobre  
Gallia Théâtre  
Saintes

3 août  
Festival MIMOS  
Périgueux

20 mai  
Espace des Arts  
Chalon sur Saône

18 mars  
Teatro Mancinelli  
Orvieto, ITALIE

**12 & 13 mars**  
**Festival Tendances**  
**« Les Carmes »**  
**Langon**